



DORIC STRING QUARTET

Alex Redington -violon Ying Xue - violon
Hélène Clément - alto John Myerscough - violoncelle

Formé en 1998, le Doric String Quartet, basé au Royaume-Uni, cumule les distinctions, à commencer par le premier Prix de l'Osaka International Chamber Music Competition en 2008, et la même année, le deuxième prix du Premio Paolo Borciani. Depuis 2018, l'ensemble occupe la fonction de direction artistique du festival Mendelssohn on Mull, consacré à la musique de chambre. Son répertoire comprend entre autres des œuvres de Haydn, Mozart, Mendelssohn, Purcell et Britten, de même que des œuvres contemporaines. En effet, le Doric String Quartet a brillé en juin 2019 dans la création mondiale du *Quatuor n° 3 « Hidden Agendas »* du compositeur australien Brett Dean, à l'issue d'une commande conjointe de plusieurs institutions musicales de renom telles que Carnegie Hall et le Berlin Konzerthaus. L'ensemble a également assuré la première autrichienne de l'œuvre *Absolute Jest* de John Adams, sous la direction de ce dernier. L'œuvre a été enregistrée en 2018 avec le Royal Scottish National Orchestra sous la direction de Peter Oundjian. L'album sous étiquette Chandos a mérité le titre d'Enregistrement du mois du BBC Music Magazine, de même que d'élogieuses critiques. Le Doric String Quartet compte parmi ses prochains projets d'enregistrements des œuvres de Grieg, Mendelssohn et Sibelius. L'altiste de l'ensemble, Hélène Clément, joue sur un instrument de Guissani fabriqué en 1843, prêté par Britten-Pears Arts, et ayant jadis appartenu à Frank Bridge et à Benjamin Britten. 3^e engagement au LMMC.

NOTES DE PROGRAMME

Avant d'écrire les trois *Quatuors*, op. 41, **Schumann** profite de l'absence de sa femme Clara, alors en tournée de concerts, pour se plonger dans les œuvres de Mozart et Beethoven et en intégrer le langage. Depuis le temps qu'il mûrissait des « pensées de quatuor », il était temps de passer à l'action. L'influence des maîtres est palpable dans le *Quatuor n° 3*, bien que la signature schumannienne y soit déjà bien présente. Le premier mouvement se construit sur la répétition d'un motif de quinte descendante, qui introduit chaque section de la forme sonate. Des accents sur les contretemps qui floutent la perception de la pulsation nous lancent de façon haletante dans le thème et variations du deuxième mouvement. L'Adagio du troisième mouvement promet un peu de répit, mais celui-ci n'est que de courte durée, avec l'introduction graduelle d'un ostinato obsédant au deuxième violon. C'est cet ostinato qui nous guide vers le quatrième mouvement, qui reprend le décalage de pulsation introduit au deuxième mouvement, gardant l'auditoire en sensation de déséquilibre jusqu'à la fin.

Dans le *Quatuor n° 2*, op. 18, **Beethoven** partage l'inspiration qu'il est allé chercher chez Joseph Haydn. Avec une ouverture s'articulant en une grande courbe mélodique suivie de phrases très brèves, Beethoven évoque l'humour typique des œuvres de ce dernier, ce qui vaudra d'ailleurs à ce quatuor le surnom de *Komplimentierungsquartett*, « quatuor des révérences ». L'hommage à Haydn se prolonge dans le mouvement lent, qui semble faire allusion au mouvement final du *Quatuor n° 2*, op. 54. Mais là où Haydn fait preuve d'économie de moyens, Beethoven approfondit son utilisation des matériaux contrastants, toujours à l'affût de la complexité que révèle une cellule musicale en apparence simple. Beethoven y développe par ailleurs sa capacité à créer de la cohérence à travers la dispersion d'un même matériau en différents endroits, alors que le thème du dernier mouvement s'avère repris de celui du pont du premier mouvement. Cette cohérence se déploie par ailleurs à plus grande échelle, comme Beethoven réutilisera, quelques décennies plus tard, la deuxième phrase du thème principal de son *Quatuor n° 2*, op. 18, dans le scherzo du *Quatuor n° 14 en do dièse mineur*, op. 131, troisième œuvre de ce concert.

Quand il écrit son *Quatuor*, op. 131, il y a belle lurette que **Beethoven** s'est approprié les codes formels et stylistiques du quatuor à cordes, qu'il met maintenant à sa botte. En témoigne une forme très singulière en sept sections jouées sans interruption, qui s'avère en réalité une succession des quatre mouvements typiques de la forme du quatuor, précédés d'une introduction fuguée, et à l'intérieur desquels se calent deux interludes, à la troisième et à la sixième section. Wagner fait un éloge fort généreux de l'œuvre en 1870, la qualifiant comme étant « assurément la chose la plus triste jamais dite en notes ». L'affirmation peut cependant être nuancée, la palette des émotions visitée par Beethoven s'avérant beaucoup plus vaste, invitant successivement à la contemplation (dans l'ouverture), à l'enthousiasme (dans le premier mouvement) puis à la fureur (dans la sixième section), en passant par des sentiers périlleux où l'on se sent constamment sur le seuil du « désastre technique », pour reprendre les mots de John Henkel (dans le Presto de la cinquième section). Le mouvement final introduit quant à lui la seule forme sonate complète de l'œuvre, son deuxième thème étant dérivé de la fugue de l'ouverture. Wagner considérera cet ultime mouvement comme étant à l'image de « la furie de la danse du monde ».



DORIC STRING QUARTET

Alex Redington - violin Ying Xue - violin
Hélène Clément - viola John Myerscough - cello

Formed in 1988, the Doric String Quartet ranks as one of the leading quartets of its generation. First-prize winner at the 2008 Osaka International Chamber Music Competition in Japan and second-prize winner at the Premio Paolo Borciani International String Quartet Competition in Italy, the Quartet has been heard on five continents, appears in leading concert halls throughout Europe, and is a regular visitor to Wigmore Hall in London. The Quartet tours annually to the United States and made its Carnegie Hall debut in 2017. Since 2010 the Quartet has recorded exclusively for Chandos Records. Its 2017 release of Schubert's *Quartettsatz* and G-Major Quartet was named Editor's Choice by *Gramophone* magazine and nominated for a 2017 *Gramophone* Award. The Quartet's ongoing commitment to Haydn has so far seen the release of the complete Op. 20, 33, 64, and 76 quartets. The Doric Quartet's most recent release of Mozart's *Prussian Quartets* (Nos. 21-23) was awarded Editor's Choice in *Gramophone*, as well as being praised in *BBC Music* magazine for its "vivid and insightful interpretations." 2019 saw the release of the Doric's benchmark recording of the complete Britten quartets, a release praised in *BBC Music* magazine for its "extraordinary affinity" with Britten's music. The Quartet's violist, Hélène Clément, plays a Guissani viola from 1843, previously owned by Britten, who was himself an accomplished violist. 3rd LMMC appearance.

PROGRAMME NOTES

Schumann's three string quartets were written in the incredibly short period of just five weeks in 1842. Five years later, the composer expressed the opinion that these quartets represented the best works of his earlier period; Mendelssohn thought the same. Biographer John Daverio makes the following observation about these quartets: “[Composers] had to fashion contrapuntally integrated structures in which every member of the ensemble had something of substance to contribute. At the same time, they were expected to demonstrate a keen awareness of tradition without overtly copying their predecessors. Both aspects of this ideal were aptly realized in the three quartets of Schumann’s Op. 41.”

Beethoven's first essays in the medium of the string quartet were the six of Op. 18, written between 1798 and 1800. The nickname of No. 2, *Komplimentierungs* (Compliments), is seldom encountered today, though in earlier times it was apparently used to signify its genial temperament, formal restraint and courtly grace (at least in the first two movements). Perhaps the opening gesture does suggest the entrance of a guest at a nobleman’s palace, making his bow with a flourish of the hat, which in turn is followed by a gracious response from his host. The English writer Sir Donald Francis Tovey called this the “gentlest” of the Op. 18 quartets.

For the serious listener prepared to abandon worldly cares and concerns for thirty or forty minutes in search of a transcendent musical experience, there are no more rewarding works than Beethoven’s late quartets. Op. 131 (1825-1826), in its vast range of emotions, forms, tonalities, tempos and textures, bears comparison with a Mahler symphony. (Mahler himself even thought it should be played by a full orchestra.) Of its seven movements, only the first and last are in C-sharp minor, acting as giant pillars upon which rests the huge central movement, which is in turn flanked by two shorter movements on each side. There are virtually no pauses between movements, and there are more than thirty changes of tempo in a complete performance. Yet the quartet stands as a model of a perfectly integrated organic whole moving inexorably towards its conclusion. The work is further characterized throughout by a kaleidoscope of contrasts, many of them extreme: high and low range, fast and slow tempos, soft and loud dynamics, dense and spare textures, polyphonic and chordal writing. Beethoven himself regarded this quartet as his greatest, an opinion sustained by many others across the years to the present day.

Robert Markow